

On dmîndje è Piantchtè (Un dimanche aux Planchettes)
Récit en patois des Montagnes neuchâtelaises

par C. Michelin-Bert

Ce récit est lui-même l'évocation d'une époque de notre vie neuchâtelaise qui paraît déjà bien lointaine. L'auteur n'a fait que réunir, et mettre en œuvre en les reliant par une trame plus ou moins fictive, des souvenirs de choses vécues. Le tableau qu'il nous trace est aussi un document, et un document qui fixe mieux que ne sauraient le faire de gros volumes de pièces d'archives, la manière de penser et de vivre, les types et les usages caractéristiques des environs de La Chaux-de-Fonds au milieu du 19^e siècle. Le récit a été écrit par le pasteur Michelin qui était originaire des Eplatures et qui était, à la fin du siècle, pasteur aux Bayards.

On dmindje è Piantchtè	Un dimanche aux Planchettes
<p>I iétou encouo on boueubasson d' ana dzàn-na d' an, ca la mama no dza ou bé dlon à dedjôn-non, à ma seu et à mè (noz étin djumé) : « S' vos ètè bin sédge sta snân-na, noz odrin tu dmindje k'vin à cotlà tchi l' onche Ezaïé dé Piantchtè.</p> <p>I y a grô lontin k'no n' l' ain pyë vou et i iai sondgi sta né k'no fazin la boua.</p> <p>I n' créyo vouère è sègne, ma tot parì on tô sègne è adé pë et i iai pouë ke l' poûr vîyottet, avoué son vîye rumatiss et sta métchan to (« la to u pouô, k' dure djuk à la mouô », cma i no dzait l' darî viédge k' il è vniu tchî no), n' vègne â mëri on de stè djë, maugrà l' dicton : long piégnan, long vivan. »</p>	<p>J'étais encore un petit garçon d'une dizaine d'années, lorsque notre mère nous dit un beau lundi à déjeuner, à ma soeur et à moi (nous étions jumeaux) : « Si vous êtes sages cette semaine, nous irons tous dimanche prochain en visite chez l'oncle Esaïe des Planchettes.</p> <p>Il y a bien longtemps que nous ne l'avons plus vu et j'ai songé cette nuit que nous faisons la lessive.</p> <p>Je ne crois guère aux songes, mais tout de même un tel songe est toujours laid, et j'ai peur que le pauvre petit vieux, avec son vieux rhumatisme et sa mauvaise toux (« la toux du porc, qui dure jusqu'à la mort », comme il nous disait la dernière fois qu'il est venu chez nous), ne vienne à mourir un de ces jours, malgré le proverbe : long plaignant, long vivant. »</p>

Les lecteurs sont Monsieur et Madame Louradour.